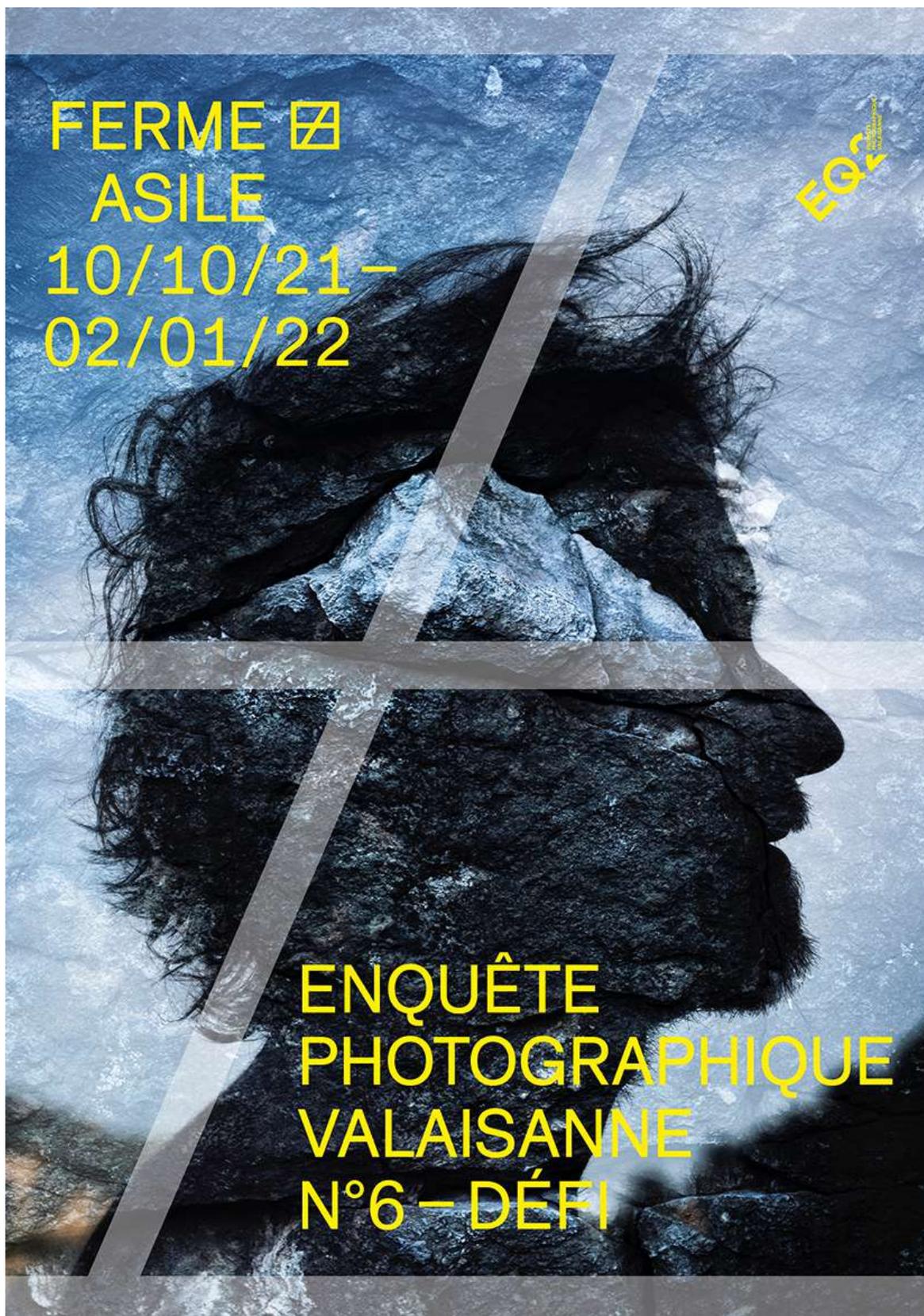


# FERME-ASILE ☒



FERME ☒  
ASILE

10/10/21-  
02/01/22

EQ2

ENQUÊTE  
PHOTOGRAPHIQUE  
VALAISANNE  
N°6 - DÉFI

DOSSIER DE PRESSE

# ENQUÊTE PHOTOGRAPHIQUE VALAISANNE N°6 – DÉFI

10/10/2021-02/01/2022

Ferme-Asile, Centre artistique et culturel, Sion/VS

## Une exposition en partenariat avec EQ2

La Ferme-Asile accueille l'Enquête photographique EQ2, véritable acteur de la mémoire collective valaisanne.

Chaque 2 ans, EQ2-L'Enquête photographique valaisanne lance un appel à projets sur un thème spécifique, dont l'aboutissement est une exposition réunissant les 10 lauréat·e·s du concours. En 2019, EQ2 lançait un appel à projets autour du thème du défi. Le jury était composé de Mathieu Emonet de la Médiathèque Valais Martigny, Léonore Veya, doyenne du département photographie au CEPV, Anne Jean-Richard Largey, directrice de la Ferme-Asile, Aline Fournier, photographe, Daniel Stucki, président de EQ2 et photographe, Raphaël Delaloye, secrétaire de EQ2 et photographe et Jean-Claude Roh, archiviste de EQ2 et photographe.

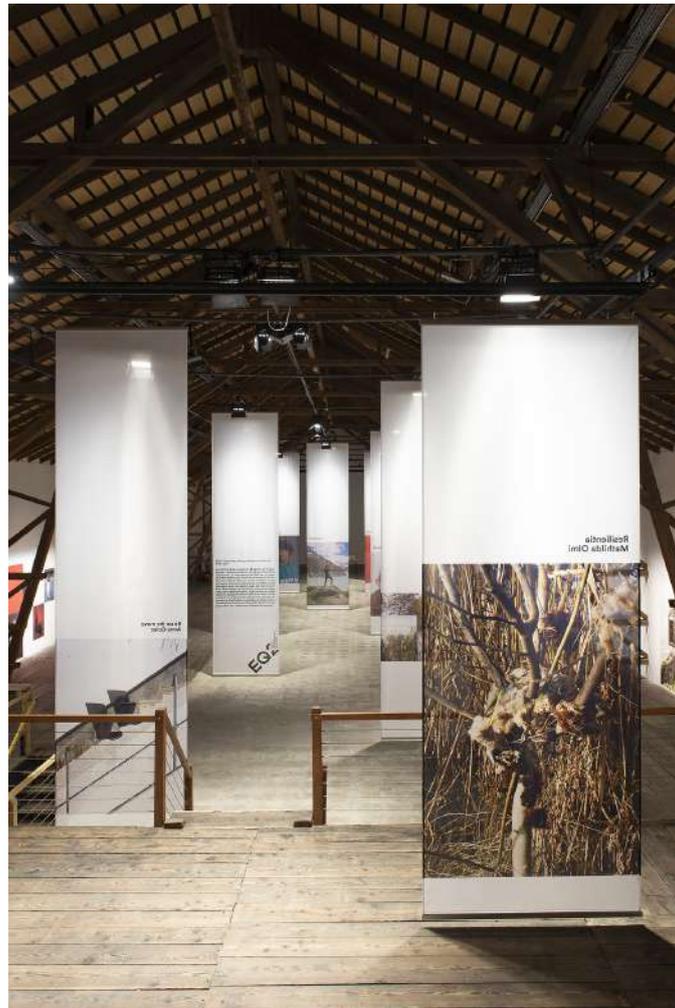
La thématique du DÉFI est au cœur de cette 6<sup>e</sup> édition réunissant les travaux de dix photographes traitant chacun·e à leur manière ce mot qui sonne comme un refus de se soumettre et une invitation à ne rien lâcher, quel que soit le combat. Montagnes qui dévalent, incontournables voies de communication, agriculture en quête d'avenir, surpassements de soi, mais aussi clichés à bannir ou à réinventer, tels sont les univers attendus ou inattendus, suspendus ou terre à terre, auxquels les lauréat·e·s ont choisi de donner vie, pour offrir leur vision d'un Canton qui avance.

Avec les travaux de : Jean Luc Andrianasolo, Thomas Brasey, Maciej Czepiel, Nicolas Faure, Maxime Genoud, Anne Golaz, Olivier Lovey, Christian Lutz, Mathilda Olmi et Maurice Schobinger.

Le Grand Prix de l'Enquête photographique valaisanne 2021 a été attribué à Olivier Lovey.

Le jury a en effet salué dans sa série *La danse des balrogs*: « *Un sujet abordé de manière complexe et précise. Une profondeur dans la recherche visuelle et conceptuelle, qui dépasse l'approche strictement documentaire pour explorer d'autres dimensions, amener l'inattendu, avec des incursions fructueuses dans la fiction. Des images très fortes, maîtrisées, et diversifiées, tout au long de la série. Un sujet inscrit dans le territoire géographique valaisan, mais étonnamment précis et particulier. Mais aussi un photographe qui n'en est pas à son premier coup d'essai et qui, par ses nombreuses participations à l'Enquête photographique valaisanne, démontre un intérêt relevé pour la démarche de l'association* ».

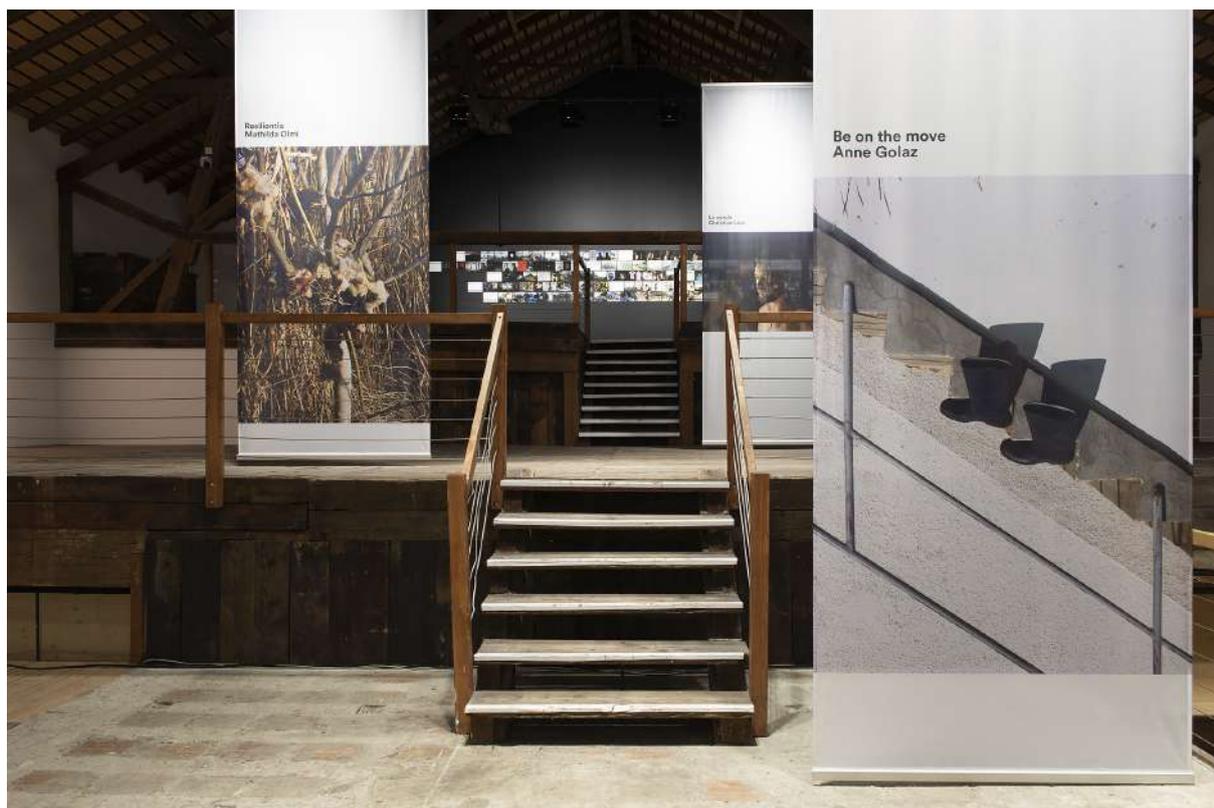
Vues d'exposition



© Daniel Stucki/EQ2



© Daniel Stucki/EQ2



© Daniel Stucki/EQ2

« Ainsi les travaux proposés entrent en résonance avec ces coutures 2020 qui cèdent, qui précèdent des lendemains que l'on espère plus humanistes que consuméristes, qui arrivent plutôt qu'ils ne dérivent, mais pas seulement.

Il y est question de jeunes gens à l'orée de leur avenir, de deux jeunes femmes dont la vie protégée se joue sur le fil ténu d'une émancipation contenue, de ce monde que le regard ne réussit plus à envisager sans le cadrer par le viseur de son smartphone, de stigmates laissées par un réchauffement climatique faisant déborder les rivières de leur lit, d'un homme et d'une femme dont la vocation est d'élever des vins et fromages comme ils l'auraient fait avec leurs enfants, de ces saisonniers 2.0 venant de Roumanie et qui passent 6 mois par année en Valais à s'occuper à bon prix des vaches, de ces athlètes aux veines saillantes dansant autour d'un roc mythique, tutoyant les extrêmes, de ces pratiques syncrétiques qui mixent rituels de passage indiens et goût sadomasochiste, d'idéalistes contemporains, les mains dans la terre, qui choisissent de vivre dans l'abondance de leur jardin-forêt ou encore de ce Valais aux contrastes topographiques si prononcés que pour entrer ou sortir de ce territoire, ça n'est pas tout droit.

Bref, un tour d'horizon du canton par l'objectif du subjectif et du sensible. A vous de voir où ça vient vous titiller. » Florence Grivel, extrait de la publication qui sera présentée lors du vernissage le 9 octobre 2021.

## Les dix lauréat·es du concours et leurs mots d'intention

### Andrianasolo Jean Luc

Né en 1983, vit et travaille à Genève.



*Note pour trop tard, 2020*

S'il me fallait associer un lieu à mon adolescence, ce serait ce skate-parc, à Genève. Un circuit fermé fait pour rouler, patiner, avec pour horizon la prochaine boucle. Un jeu de patience. Au seuil d'un départ. Avec ce véhicule qui à force de pratique a gagné notre démarche, s'est coulé dans notre silhouette. Avec ces bruits si caractéristiques, du bois, du métal qui claquent sur l'asphalte, le frottement des roues qui strient le sol et qui, boucle après boucle, creusent un sillon. Un trait qui n'est pas définitif, mais le premier. De nombreux suivront, le compléteront, le corrigeront, l'affirmeront, mais ils ne pourront pas lui retirer le mérite d'avoir été le premier. Ce trait encore incertain est surtout une longue traînée. Un moment très long qui aujourd'hui, à mon regard d'adulte, apparaît si bref. Moins de six ans. Une période faite de tensions, d'ambivalence, nous amenant à vivre des joies inédites et un ennui profond dans la même journée. Où paradoxalement on nous oblige à être indépendant. Où on est poussé à prendre le pouvoir sur notre conduite, alors que jusqu'ici on a suivi les balises les unes après les autres. On n'est jamais prêt. On est stupéfait. On hésite. On doit initier un premier mouvement. On le sait car le temps ne s'arrêtera pas pour nous, car, même si on ne bouge pas, les circonstances nous traîneront quelque part. Il faut avancer, même si on ne sait pas ni ce que l'on va perdre, ni ce que l'on va gagner. J'ai cherché à capter ce moment de stupéfaction, la crainte et l'indécision qui transparaissent dans leur posture, leurs gestes et leurs regards. J'ai concentré en une série de photos autonomes une figure de l'adolescence devant cette présence de l'institution. Un environnement manifeste : les murs, les couloirs, le préau, tout ce qui les sollicite à faire ce premier choix.

[www.andrianasolo.ch](http://www.andrianasolo.ch)

## Thomas Brasey

Né en 1980, vit et travaille à Lausanne.



*Entre-deux, 2020*

On peut considérer, du moins dans les cultures occidentales, que le corps délimite sans équivoque les individus entre eux et est donc gage d'humanité. Toute personne ne parvenant pas à offrir au regard de ses pairs les attributs humains ordinaires, à cause de mutilations ou de difformités, à cause d'un comportement imprévisible, ou à cause de difficultés à communiquer, se retrouve dans une situation ambiguë souvent empreinte d'une charge négative. Même si l'on peut considérer que nul n'est a priori hostile ou indifférent aux personnes en situation de handicap, on ne peut nier que leur fréquentation suscite souvent un trouble certain.

Ces personnes se retrouvent ainsi dans un entre-deux, oscillant sans cesse entre normalité et anormalité, entre institutions et milieu ordinaire, performance et déficience, corps et psyché, inné et acquis, humain et inhumain. Au stigmatisé, on rappelle souvent violemment sa différence tout en le priant de jouer la normalité, de ne pas trop infliger aux autres le spectacle de sa singularité.

Dans ce contexte, mener sa vie prend une dimension particulière : répondre aux petits défis du quotidien, se donner les moyens de vivre ses rêves, assumer son identité, accéder à l'indépendance, trouver sa place dans la société, ... Ce sont toutes ces choses que Margot et Ophélie, qui partagent un appartement à Sion, doivent prendre à bras le corps. Comme tout le monde.

[www.thomasbrasey.com](http://www.thomasbrasey.com)

## Maciej Czepiel

Né en 1987, vit et travaille à Neuchâtel.



*Whats in front of us, 2020*

Nous regardons le monde au travers des machines qui se trouvent dans nos poches, mais nous échappons à la véritable connexion au monde, et elle se trouve devant nous.

Les nouvelles technologies envahissent nos pensées et plus particulièrement les téléphones portables qui sont omniprésents dans nos vies. J'ai de la peine à imaginer une situation où nous n'utiliserions pas notre smartphone. Tout le monde en possède un et prend constamment des images avec.

Dans ce travail, je prends la place de la population, mais également du photographe.

Je désire ici parler de la manière dont nous agissons face à ce que nous avons devant nous.

Un peu comme le voyageur contemplant une mer de nuages de Caspar David Friedrich, je contemple dans ce travail mon esprit tourmenté par l'abnégation humaine.

Nous avons oublié ce qui est important dans nos vies, nous sommes dirigés par les machines qui se trouvent dans nos poches. Nous regardons le monde au travers d'elles et cherchons constamment à être connectés au monde. Mais nous échappons à la véritable connexion au monde, et elle se trouve devant nous.

J'utilise dans ce travail le paysage valaisan comme métaphore pour parler de ce qui est réellement important dans nos vies et qui nous échappe.

Tout d'abord, je souhaitais utiliser la population valaisanne comme porte-parole de ces agissements. Néanmoins, je me suis rapidement rendu compte que je faisais moi-même parti de cette population et que la critique aurait d'autant plus d'impact si je me mettais en scène dans ce paysage et critiquais mes propres actions face à cette mouvance de nouvelles technologies. Finalement, mes photographies représentent le « cryptogramme » de la montagne que l'on connaît tous, le Cervin. Un trépied devient une montagne, tout comme deux mains jointes avec, entre elles, le « Saint Graal » de l'humanité moderne (un smartphone). Une évocation du trépied composé de bouts de bois qui devient à son tour une montagne...

Et d'un autre angle, moi qui cherche constamment du réseau, au milieu de ce spectacle de la nature. Je critique ces gestes que nous faisons tous, mais je critique également le photographe qui réalise ce projet, là encore moi-même. Je suis englouti dans ce sublime paysage, mais, pourtant, je ne le regarde pas de mes propres yeux, mais bien au travers de mon appareil.

Dans l'ensemble du projet, j'ai essayé de ramener la « discussion » vers la montagne, le paysage. J'essaie, tout au long, de recréer cette montagne que l'on connaît tous, le Cervin, cette forme triangulaire, sur laquelle repose la beauté du monde, comme sur un trépied.

“At school, at the very outset, when the master was teaching us how to hold a pencil and to amuse us, would say, ‘Now, draw a house, a tree, a flower, a boat, a mountain,’ all of us without knowing or intending it, would draw Matterhorns”. -Gaston Rebuffat

[www.maciejczepiel.ch](http://www.maciejczepiel.ch)

## Nicolas Faure

Né en 1949, vit et travaille à Venthône et à Genève.



*Défi*, 2020

Avec le réchauffement climatique, nous assistons à des phénomènes atmosphériques de plus en plus puissants qui ont parfois des conséquences dramatiques, comme à Chamoson en août 2019. De la Losentse en crue, une lave torrentielle dévastatrice avait emporté sur son passage une voiture, tuant ses deux occupants.

C'est à partir de ce drame que j'ai construit mon travail photographique, en me concentrant sur les torrents de montagne et les infrastructures construites pour nous protéger des flots en furie.

J'ai photographié certaines de ces structures et des paysages où les stigmates d'anciens débordements étaient encore visibles.

En intitulant cette série d'images « et maintenant ? », je tenais à poser la question :

« Que devons-nous faire aujourd'hui pour mieux nous protéger demain d'une nature de plus en plus déconcertante et imprévisible ? »

« Nous avons plié la terre à nos désirs ; nous l'avons domestiquée mais, chaque heure, nous devons rester présents parce qu'à chaque heure encore elle se rebelle. Nous sommes ses maîtres et ses esclaves, ses bourreaux et ses victimes. » Maurice Zermatten

[www.nicolas-faure.com](http://www.nicolas-faure.com)

## Maxime Genoud

Né en 1992, vit à Moudon et travaille à Vevey.



*Une agriculture éthique, 2020*

Gérer une exploitation agricole en Suisse est un réel défi face à l'importation de produits venant de pays où les coûts d'exploitation et la main d'oeuvre sont drastiquement moins onéreux. Un défi tel qu'il pousse bon nombre de paysans au suicide, thématique sur laquelle je souhaitais initialement axer mon enquête. En ces temps déjà bien assez troublés, j'ai finalement choisi de prendre le contre-pied et d'amener un regard plus positif sur ces métiers et j'ai préféré présenter deux producteurs de produits phares du Valais, la raclette et le vin blanc. Je voulais aussi montrer un homme et une femme.

Marion Granges produit du vin biodynamique dans un domaine perché au-dessus de Mazembroz. En 2016, au décès de son mari Jacques, elle s'est retrouvée seule à la tête du domaine dont la totalité est cultivée en biodynamie depuis 1992. Les vignes sont traitées au petit-lait et avec différentes tisanes permettant ainsi d'éviter l'utilisation de produits chimiques. A côté du raisin, Marion cultive aussi un jardin de plantes aromatiques ainsi qu'un potager. Elle vit perchée en haut de son domaine auquel elle accède en téléphérique. Sa famille vient sur l'exploitation l'aider, mais je ne sais pas si ses enfants prendront la relève. Marion connaît chaque plante. Elle les cultive et cueille même celles qu'elle ne peut pas revendre, pour elle. Elle connaît parfaitement la nature qui l'entoure, chaque végétal et les propriétés qu'il a sur le corps.

Samuel Souiller, lui, produit du raclette à l'alpage de Mille, dans le Val de Bagnes. Il s'occupe de 150 vaches qu'il loue à des paysans pour la saison (juin-septembre). La première fois que j'ai rencontré Samuel, c'était pour le PALP. J'ai découvert un monde que je ne connaissais pas. Je suis arrivé avec mes préjugés. Je viens de la ville. Je suis végétarien. Je considérais l'exploitation animale comme « nocive ». Je voyais difficilement comment exploitation animale et respect des animaux pouvaient cohabiter. Ma première surprise fut de découvrir que Samuel était lui aussi végétarien.

Le métier étant pénible et mal rémunéré, la majeure partie des personnes qui travaillent avec Samuel et Marion viennent de l'étranger.

Je voulais montrer la dureté, humaine et financière, de ces métiers. J'ai découvert que cette « dureté » relevait plus de mes représentations que de la réalité des pratiques. De l'intérieur, ces métiers ne sont pas considérés comme « durs » par ceux qui les pratiquent avec passion. Certains milieux induisent des caractères forts qui semblent mieux résister aux aléas de la vie. Ce qui semble le plus pénible actuellement dans la gestion, c'est la charge administrative qu'ils doivent gérer. Tant Marion que Samuel vivent au rythme de la nature. Ils travaillent chaque jour et voient cela comme l'accomplissement d'un destin. C'est la passion qui les anime. Ils démontrent qu'on peut s'éloigner de la production de masse, que des producteurs qui tiennent à la qualité des produits, résistent ainsi à une uniformisation généralisée.

Dans mes projets photos, ce qui m'intéresse, ce sont les individus « ordinaires », dont le savoir-faire est derrière de nombreux produits que l'on consomme sans se demander comment ils sont fabriqués.

[www.maximegenoud.ch](http://www.maximegenoud.ch)

## Anne Golaz

Née en 1983, vit et travaille à Montcherand et en Finlande.



*Le géant – partie II : “Be on the move”, 2020*

Le nom du Val d’Anniviers trouve son origine étymologique dans “l’année sur les chemins”, en raison des transhumances qui ont rythmé jusque dans les années soixante les déplacements des habitants de la vallée. Un certain nomadisme avec ses entrées et ses sorties, ses “remuages”, est ainsi inscrit dans la toponymie du val. En Anniviers, j’ai trouvé une île dans les montagnes, un pays suspendu à mi-chemin entre ciel et terre, un port d’attache, un lieu d’inspiration.

À l’alpage de Moiry, à presque 2’500 m, un chalet qui ressemble à un navire en haute mer abrite un troupeau d’une centaine de vaches et un équipage de cinq personnes - toutes venant d’ailleurs. Parmi eux, deux frères roumains que j’ai retrouvés l’été suivant dans un autre alpage, puis en hiver dans leur village en Roumanie. Ces bergers vivent une moitié de l’année en Suisse et l’autre moitié en Roumanie au rythme de contrats de travail de courte durée. Je me suis ainsi intéressée à cette vie de travailleur nomade, celle d’une main d’œuvre étrangère qui n’est pas nouvelle en Suisse et encore moins dans le secteur de l’agriculture - qui reste le plus tributaire des travailleurs venus de l’étranger, mais qui continue d’évoluer en fonction des frontières et des enjeux contemporains. Si bien qu’aujourd’hui en Roumanie, chaque famille comporte un ou plusieurs membres travaillant à l’étranger. Ces bergers roumains ou polonais qui se relayent dans les fermes et dans les alpages auprès d’immenses troupeaux de vaches, tant chéries par leurs propriétaires et tant admirées par les touristes, sont devenus les garants d’un patrimoine valaisan. Pourtant, comment construit-on une vie à cheval entre deux mondes, entre deux pays, entre deux cultures ?

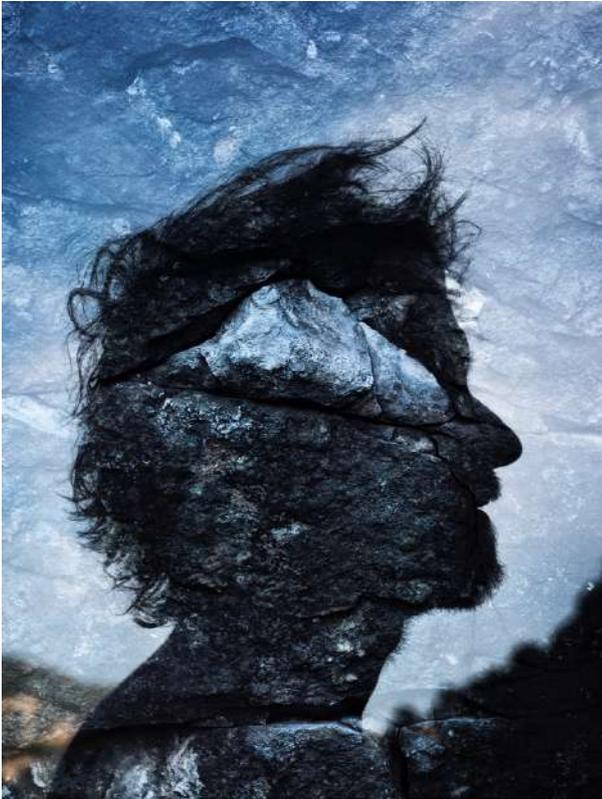
Là-haut, à l’alpage, le challenge se trouve aussi au cœur d’un mode de vie qui s’apparente à celui de l’équipage d’un navire lors d’une traversée de plusieurs mois en mer. Une vie à l’écart, où chacun effectue une tâche précise, quotidienne, répétitive et où chaque action en complète une autre.

À travers cette série de photographies qui fonctionne presque en huit-clos, les bergers sont au travail - des heures de traite matin et soir. En hors-champ, on perçoit cependant le bruit de la machine à traire, les éclaboussures d’une vache qui pisse sur le sol de l’écurie, la main rêche qui passe sur le flanc chaud, un juron en roumain lorsque la queue fouette le visage, un soupir de fatigue, un regard gêné et fier qui se dérobe derrière une casquette sur laquelle il est écrit comme une providence : « B-on the move ».

[www.annegolaz.ch](http://www.annegolaz.ch)

## Olivier Lovey

Né en 1981, vit à Martigny, travaille à Sion.



*La Danse des Balrogs, 2020*

*La Danse des Balrogs* est le nom d'une voie mythique de la grimpe moderne se situant au-dessus du petit village de Branson en Valais. En 1992, Fred Nicole y réussit son ascension et lui attribue pour la première fois au monde une cotation de 8B.

Pratiqué dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par les alpinistes comme entraînement, le bloc est aujourd'hui une discipline sportive à part entière. Au-delà de l'aspect ludique, le bloc est la recherche d'un absolu : le mouvement le plus esthétique permettant de résoudre un « problème » difficile.

Il n'est pas rare que les grimpeurs s'évertuent des mois sur le même bloc avant d'achever leur quête. A force d'endurance, les adhérents acquièrent un physique sur mesure, sec et musclé.

[www.olivierlovey.ch](http://www.olivierlovey.ch)

## Christian Lutz

Né en 1973, vit et travaille à Genève.



*Le cercle, 2020*

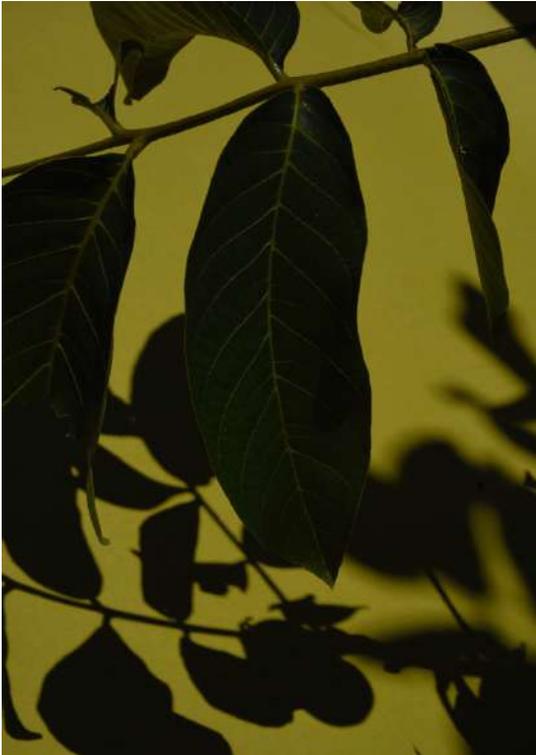
Dans la nuit du 4 au 5 juillet 2020, comme chaque année lors de la pleine lune suivant le solstice d'été, s'est tenu à Vernayaz le rite dit de « suspension ».

Cet événement s'inspire de la sundance des indiens sioux du Dakota, un rite de passage qui permet à l'enfant d'accéder au statut d'homme et de guerrier.

[www.christianlutz.org](http://www.christianlutz.org)

## Mathilda Olmi

Née en 1991, vit et travaille à Lausanne.



*Resilientia*, 2020

Durant une année, j'ai suivi le projet d'un jardin-forêt implanté au cœur de la Vallée du Rhône, entre l'autoroute et la carrière de St-Léonard. Il y a dans ce projet réalisé en permaculture une forme de résistance au monde actuel, à sa vitesse effrénée et à toutes ses absurdités. Diane Waber et Hubert de Kalbermatten y travaillent avec la détermination de ne pas reproduire les aberrations causées à l'environnement par les méthodes actuelles classiques. Le défi aujourd'hui, c'est de faire autrement.

En cultivant sans machines, sans labour, sans produits chimiques depuis 15 ans, Hubert et Diane visent à créer un écosystème résilient, sans épuiser la terre. Le travail avec les arbres et les plantes permet aussi de redéfinir la notion du temps, qui devient cyclique et non plus linéaire. Il n'y a pas de « début » et de « fin », tout est constamment en transformation. Il s'agit également de s'inspirer des végétaux pour vivre, et de ralentir notre rythme, pour créer de nouvelles façons d'être ensemble dans ce monde. Installer des plantes vivaces utiles comme légumes, semer des arbres fruitiers diversifiés, terrasser à la houe, multiplier les variétés d'arbustes à baies, récupérer l'eau de pluie, observer, recycler, réparer, expérimenter, transmettre... Un retour à l'essentiel que j'ai tenté de saisir dans la poésie des gestes du quotidien, des lumières et des détails, au fil des mois et des saisons. Ironiquement, la photographie est intrinsèquement liée au temps, puisqu'elle parvient à le figer. Elle permet par là de rendre compte des transformations du monde, et devient ainsi « le merveilleux instrument d'une épiphanie du réel et du temps qui passe »\*. Qui sait, peut-être qu'en partageant de nouvelles manières de faire et en réfléchissant ensemble à des solutions collectives, nous pourrions proposer une alternative à la peur d'un effondrement qui paralyse et empêche d'agir ?

\*Bérenghère Chapuis, « Photographie et temporalité », dans *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [en ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 20 février 2013.

[www.mathildaolmi.com](http://www.mathildaolmi.com)

## Maurice Schobinger

Né en 1960, vit et travaille à Vevey.



*Passages, 2020*

Quelle est la géographie du canton du Valais ? De son territoire ? Une grande vallée, un couloir, avec d'autres petites vallées latérales se rattachant à la principale. Le Valais touche les cantons d'Uri, du Tessin, de Vaud, de Berne, l'Italie, la France ainsi que le lac Léman. Il peut s'enorgueillir de contempler la capitale fédérale d'une belle hauteur par les Alpes dites « bernoises ». Il possède une des plus belles bornes frontières, le Mont Dolent. Il est aussi traversé par une frontière linguistique. Donc une situation centrale en Suisse et en Europe. Où y entre-t-on et par où en sort-on ? Seulement par neuf lieux dont trois sont situés en plaine, à savoir: St-Maurice (Pas de Morgins et St-Gingolph) – Le tunnel ferroviaire du Lötschberg et du Simplon – L'aéroport de Sion.

Tous les autres lieux sont des cols: La Forclaz (Le Châtelard) – St-Bernard – Simplon – Nufenen – Furka – Grimsel.

Deux sont totalement fermés en hiver – Grimsel, Nufenen – et deux autres résistent aux neiges grâce à leur tunnel – St-Bernard, Furka.

Avec le recul de l'Histoire, le Valais s'est continuellement joué des difficultés des voies de communication. Véritables enjeux existentiels, ou défi inconscient ! Sortir de son milieu géographique, mais aussi laisser rentrer ou passer et transiter. Le Valais en a vu et en voit encore, des transits : humains, marchands, militaires. Sortir est une question de survie économique et laisser rentrer ou passer, c'est recevoir des richesses. Ceci l'amena à conserver avec vigueur son identité. C'est un défi permanent, encore plus aujourd'hui, car il continue à tracer son futur au travers de ces passages. La question est pour qui et pour quoi ? Se dessinent de lentes inflexions que seul le temps long nous permet d'observer. S'écrit là toute l'acuité ou non du destin d'une communauté. C'est une tension que j'aime qualifier d'inconsciente. Le Valais sait qu'il dépend d'un subtil équilibre entrée/sortie, ouverture/fermeture, ce n'est pas l'œuvre seulement d'une volonté politique mais bien d'un quasi ADN cantonal. En hiver, il ne reste que St-Maurice et deux tunnels ferroviaires pour communiquer avec les autres Confédérés (éventuellement l'aéroport de Sion), les autres donnant sur l'Europe ! Ces lieux symbolisent ce défi en perpétuel renouvellement, stables mais soumis à un dynamisme constant.

Les images racontent une histoire que l'observateur pourra terminer selon son imagination. Que se passe-t-il en dehors du cadrage ou que se passe-t-il avant et après la prise de vue ?

photo-schobinger.ch

## L'exposition autrement

Pour L'Enquête photographique valaisanne N°6 – Défi, un programme de médiation culturelle et artistique est mis sur pied sous la forme, entre autres, d'une offre d'évènements à destination des jeunes publics et des familles mais aussi une table ronde pour questionner le DÉFI avec les artistes de l'exposition.

- **11/11/21, 12:15** : Visite éclair

Une visite express sur le temps de la pause de midi pour le public curieux mais pressé.

- **02/12/21, 18:30** : Visite pour les membres

Une visite réservée aux membres de l'Association de la Ferme-Asile, en compagnie d'artistes de l'exposition et de la directrice de la Ferme-Asile.

- **06/11/21** Nuit des musées

- **14:00-15:15** : Atelier de photographie pour enfants

Un atelier pour découvrir comment créer des photographies à partir de boîtes noires artisanales fabriquées à l'aide de matériaux récupérés.

Animateur : Maxime Genoud, photographe et lauréat de l'Enquête photographique valaisanne.

- **16:00-17:15** : Atelier de photographie pour adultes

Un atelier pour expérimenter des techniques artisanales de photographies.

Animateur : Maxime Genoud, photographe et lauréat de l'Enquête photographique valaisanne.

- **18:00-19:00** : Visite en compagnie de la directrice de la Ferme-Asile et discussion avec des artistes de l'exposition

- **21:00** Concert de Tobias Preisig

- **05/12/21** Journée autour de l'exposition

- **10:00-12:00** : Atelier théâtre pour les familles: super défi

Un atelier pour permettre la valorisation de tous·tes les participant·es à travers l'outil « théâtre » et grâce à plusieurs exercices, pour explorer les diverses facettes du jeu théâtral et les expérimenter à travers des exercices ludiques qui mettent en pratique le corps, la voix et le potentiel créatif des enfants. Les familles seront notamment invitées à construire des improvisations autour du thème du défi, sujet de l'exposition en cours.

Animateur : Fred Mudry, comédien et animateur culturel.

- **12:00-14:00** : Visite et brunch

Visite en compagnie de la directrice de la Ferme-Asile et d'artistes de l'exposition et brunch au cœur de l'exposition.

- **15:00-16:30** : Table ronde et apéro

Une table ronde avec des artistes de l'exposition autour de leur travail et du thème du défi, suivi d'un apéro.

Informations supplémentaires, visites commentées et visuels sur demande.

## Contacts

Pauline Pannatier, communication  
pauline.pannatier@ferme-asile.ch  
027 203 21 11 / 079 564 70 28

Anne Jean-Richard Largey, directrice  
anne.jeanrichard@ferme-asile.ch  
027 203 21 11 / 078 759 78 35

Daniel Stucki, EQ2  
daniel.stucki@eq2.ch  
079 679 80 85